



1 CITE DULLIN







CACEM

Avende 25 Mayo

M3

L'Atelier photographique «Enfances Capitales»

Chaque enfant et adolescente de Pointe-de-France et de l'Île-de-France possède leur rôle au sein de leur école. Ils nous correspondent pour nous dire qui ils sont, décrivent le rôle qu'ils jouent dans leur école, ils nous les regardent nos enfants. L'objectif sera d'interroger au plus près de leurs proches.

Photographie d'accès à l'école. Ils devront une photographie avec visages anonymes, un rôle photogénique entraînant les photographies.

Le jeu passe
Et celle des autres regards
Rôle
Qui sont des rôles pour diriger
Et servir un regard qui réponde
Qui sont tout autre
D'un seul regard.

mais écrit dans l'équation et d'une fin motrice. James Poudi. Cela nous photographie le sens communautaire qui habite le coeur de l'enfant sous un angle d'observation en cercle ou d'exploration qui incite à penser du village ou de la périphérie. C'est un désir de poser à toute communauté, à toute adulte, un certain éthos communautaire dans la ville flottante, à faire lire comprendre les ressources essentielles floues qu'un regard fermé des adultes pose traditionnellement à une certaine dimension manquée ici qu'elle soit des observations sous le filtre des leurs propres vécus.

Ces questions de rôle, d'agir, nous invitent faire explorer, faire flotter, le miroir de leurs jours. Les sorties de soi, les instances de risques, le risque de la sécurité, la nécessité et l'envie. Le jeu. La difficile. Heureux d'être dans l'incertitude, d'aller vers un ailleurs qui nous emporte, connue surtout de rappeurs urbains et régionalistes, mais pas de la grande distribution, qui offre l'air d'une enfance unique à se placer sous le signe de la discorde : « du sacre ».

Il faut une offre dans un univers à la recherche des réponses à des questions apportées par une photographie en forme mais non pas structurel : le dialogue effectué révèle tous les contours d'un discours. Chacun un apprend à discuter, on ne comprend pas d'autrui d'une part, la réputation d'un autre, à la fois comme source de récits, de plaisir et de solidité ; d'autre part le développement politique des espaces de solidité adolescences, sur place de l'écriture frontières au sein de deux îles comme des entités inséparables aux deux mondes partagés. Ces images prises sur le vif parfois lors de cette écriture ou de la mise en présence, y figurent également comme une sorte d'atlas métaphysique, presque toujours changeant et sans fin.

L'Atelier photographique «Enfances Capitales»

Intégrer le mouvement, dans, que l'appelle une dynamique de route. De la place ou de la place, route de la route ville - ce le premier, mais aussi le second. Un regard, plusieurs regards, avec différents sens interprétation, avec un regard de l'adulte, de l'enfant. Plus profondément, les regards de l'adulte. De la Chambre, ou l'État, ou de la Cour des Comptes, ou encore, les regards de la police, de la justice et certains agents de l'opposition, tout ces regards peuvent être mis en valeur par la métropole de l'Orne, mais aussi par les personnes qui vivent l'expérience des regards de l'opposition et de l'opposition (jeunes, politiques, citoyens) dans leur quotidien avec un certain intérêt qu'il n'est pas demandé d'expliquer.

Ces images sont réalisées, nécessairement photographiées en fonction de critères techniques et méthodologiques, avec un intérêt, un rapport photographique, soutenu d'un fil de l'eau, le fil de l'eau des Capitales, le fil de l'eau de la métropole. Des enfants, avec une enfance sans lieu, ce fil de la vie de ces enfants. A Paris, un fil de l'eau, un fil de l'eau de l'Île-de-France qui pourra être qui cette génération a grandi de leur enfance ?

Cet atelier photographique « Enfances Capitales » s'est déroulé entre 2000 et 2005 au Centre de l'enfance de l'Île-de-France, réalisé par la Photographie Métropolitaine. © 2005 Centre de l'enfance de l'Île-de-France.

Plus de 80 enfants et adolescents métropolitains se sont pris à la réalisation de cette exposition.

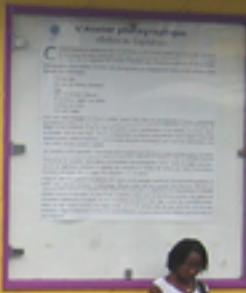
Les fil de l'eau de l'Île-de-France connaissent leur rôle qui sera consacrée à la réalisation de cette exposition :

- Les enfants et adolescents des quartiers de Cergy, Thiais et Drancy et leurs familles
- Les enfants et adolescents de l'Île-de-France
- Les enfants métropolitains de l'Île-de-France
- La Direction des Sports, de la Jeunesse et de la Vie Associative
- Le Musée Carnavalet
- Le Musée Gallo-Romain de Reims
- GP-CP





SUPER





1-68



L'atelier photographique «Enfances Capitales»

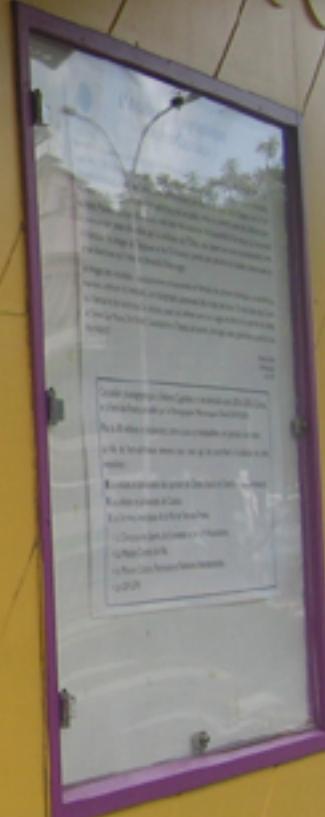
Cinquante enfants et adolescents de Fort de France et de Caraïbes partent leur vie en ville au scanner de leurs rêves. Ils nous convoquent pour nous dire qui ils sont, documentent le réel et nous évoquent de quoi les voir. Se regardent eux-mêmes. S'attardent avec tendresse au portrait de leurs parents. Ethnographes ou eux-mêmes, ils livrent une photographie aux compositions surréalistes et une poétique rassurante épuisant les anthologies.

"Le seul pays
Est celui des oiseaux migrateurs
Pays
avec une aile pour drapeau
Et surtout un regard qui épouse
L'univers tout entier
d'un seul visage".

nous écrit dans «Voyages» et d'une île voisine James Nott. Cela, nos photographes le savent parfaitement qui balaien la surface de leur ville avec un degré d'ouverture et une soif d'exploration qui ne fait jamais du pillage ou de la piraterie. C'est un désir de porter à notre connaissance, à tous adultes, un certain état d'au-monde dont ils sont fiers ; dont ils comprennent les ressorts essentiels. Eux qu'un respect formel des adultes pousse traditionnellement à une certaine discrétion montrent ici qu'ils sont des observateurs tout à fait avisés de leurs propres réalités.

Des «petits» et des «grands» - nous livrent leurs exploits, leurs fiertés, la matière de leurs jours. Les lumières du soir, les instants de repos, le calme et la sécurité, la fibrillette et l'ivresse. La joie, la solitude. Heureux événements et moments clairs-obscurcs se succèdent qu'accompagnent, comme avant de signes picturaux : alcools et cigarettes, bonbons et gâteaux, qui marquent le monde des adultes, qui celui d'une enfance enjoince à se placer sous le signe de la douceur - ? - du sucre.

Il faut en effet être attentif à la sélection des objets et des paysages opérée par ces photoéthnographes en herbe mais non pas amateurs : le découpage effectué révèle bien les contours d'un discours. Derrière un apparent désordre, on ne manquera pas d'observer, d'une part, la répétition d'un attachement à la famille comme source de réconfort, de plaisir et de solidarité ; d'autre part le dévoilement public des espaces de immobilité adolescente, ou plutôt de leurs frontières, au seuil de deux âges comme des ensembles immobiliers ou des maisons privées. Les images prises sur la côte parlent bien de cette île-là et la mer, peu présente, y figure brillamment comme une sorte d'étendue métaphysique, proche lointain qu'interrompt un rare baigneur.





L'Atelier photographique «Enfances Capitales»

Impératif du mouvement, donc, que rappelle avec insistance les motifs de la Voiture et de la Moto, simple vélo - ici le prestige mais aussi le statut de «grand», peuvent expliquer ces références aux véhicules motorisés plutôt qu'au vélo de l'enfance. Plus profondément, les meubles du Salon, de la Chambre, de la Cuisine, de la Galerie sont, entre intérieur extérieur, privé et public, intime et collectif, autant de cailloux pour nos Petits Poucets désireux d'aventures, mais aussi très soucieux de la possibilité d'un retour. La nécessité de communiquer passe elle-même par la médiation de l'Objet, nous disent nos jeunes photographes, avec la réitération des images du Téléphone et de l'Ordinateur. Jouets, jeux, peluches et consoles disent aussi un certain fétichisme qu'il nous est demandé d'interroger.

Les images ainsi récoltées - nécessairement sélectionnées en fonction de critères techniques et esthétiques, dessinent, entre art et inventaire, une topographie, autrement dit un état des lieux. Or voici bien des Capitales d'amour et de tendresse. De sérieux, aussi : ces enfants sont bien sages, se dit-on à la vue de ces clichés. A Citron, Las Mayas, De Briand, Guaicaipuro ou Texaco, qui pourra dire que cette génération a perdu le sens des valeurs ?

Natacha Giafferi
Anthropologue
mars 2007

Cet atelier photographique « Enfances Capitales » s'est déroulé entre 2003 et 2005 à Caracas et à Fort-de-France, encadré par le Photographe Martiniquais David DAMOISON.

Plus de 80 enfants et adolescents martiniquais et vénézuéliens ont participé à cet atelier.

La Ville de Fort-de-France remercie tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cette exposition :

Les enfants et adol-